

L'avenir de la viande se joue en Inde

Dalibor Frioux

DANS **ÉTUDES** 2015/11 Novembre , PAGES 89 À 90
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4221.0089

Date de mise en ligne : 03/11/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2015-11-page-89?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'avenir de la viande se joue en Inde

par Dalibor Frioux*

L'essor des classes moyennes dans le « BRICS » (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) a pour effet une augmentation de la consommation de viande et de produits animaux, sur le modèle occidental : en Afrique du Sud, selon l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE), 45 kg de volaille par habitant sont prévus pour 2022, contre 32 en 2012 !

Selon les mêmes projections démographiques, l'Inde sera en 2030 le pays le plus peuplé du monde et, espérons-le, toujours la plus grande démocratie. Le pays est déjà devenu le premier producteur mondial de viande de buffle et de lait. La chaîne autochtone de poulets rôtis Venky's élève près de trois milliards de volailles. Les *fast-foods* étrangers comme Domino's Pizza, MacDonald's ou Kentucky Fried Chicken sont en pleine expansion. La banalisation des repas pris à l'extérieur désacralise les rituels et diversifie les menus, et la viande fait partie du train de vie des nouvelles élites. Comme en Chine ou au Brésil, l'évolution semble inéluctable, avec les conséquences que l'on sait : certes un meilleur apport en protéines, mais obésité, déséquilibres alimentaires, pollution des eaux et des sols, enfin émissions de gaz à effet de serre (GES) puisque, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'élevage est à lui seul responsable de 14 % des GES.

Une différence de taille sépare pourtant l'Inde des autres émergents : la tradition végétarienne. En Chine, par exemple, rien ne s'oppose au grand rattrapage carné : selon l'OCDE, le pays dépassera même, dès 2022, la consommation européenne de porc par habitant (32 kg en 2012). En Inde, l'antique sagesse hindoue de l'ayurveda, une médecine traditionnelle, part du principe que nous nous assimilons véritablement la nourriture. Celle-ci doit refléter l'équilibre des saisons, respecter les composantes fondamentales du corps. Plus encore,

* Normalien, professeur agrégé de philosophie, romancier.

avec la nourriture est absorbée une « conscience », celle de l'aliment ou de celui qui l'a préparé. Pour cette raison, les jaïns et les hindouistes vishnouïtes respectent un strict végétarisme, qui les préserve des émotions négatives de l'animal à l'agonie. Sans l'imposer, le bouddhisme reformule l'exigence de non-violence (*ahimsa*) et encourage l'option végétarienne. Héros national, le Mahatma Gandhi en faisait, associé au jeûne, un mode de vie et une discipline. De fait, l'étude la plus récente sur ce sujet (2006) estime à 40 % la proportion d'Indiens végétariens. Il ne faut pas en conclure que les 60 % restants sont carnivores à l'occidentale : on pourrait les appeler « flexitariens », le végétarisme restant pour eux un choix parmi d'autres. La consommation de viande par habitant est en Inde la plus basse du monde : à peine 2 kg de poulet par habitant et par an, contre 44 kg aux USA et 32 kg dans l'Union européenne ! On voit, au passage, l'atout initial dont disposait la fameuse révolution verte des rendements agricoles pour parvenir à l'autosuffisance alimentaire. Ces traditions prestigieuses sont-elles vouées à se dissoudre dans la mondialisation et finir en folklore ?

La réponse est devenue plus incertaine depuis que le Parti du peuple indien (BJP) est arrivé au pouvoir et a fait des valeurs de l'Inde un étendard, allant jusqu'à créer un ministère du Yoga et de l'Ayurveda. En mars dernier, l'État du Maharashtra (BJP), dont la capitale est Mumbai, mégapole de treize millions d'habitants, a décrété le « *beefban* », l'interdiction de la vente de viande de bœuf, commerce traditionnel des musulmans. Le mois dernier, pour respecter des jours de fêtes jaïns, ce sont l'abattage et la consommation de toute chair animale qui furent interdits à Mumbai. Les visées électoralistes, nationalistes et antimusulmanes du BJP ne font aucun doute, et les soubresauts de cette politique ne sont pas terminés. Mais, par ces ruses de l'Histoire, l'équilibre délicat entre religion, culture et politique du sous-continent déterminera largement les standards mondiaux de la consommation de viande. Si un monde parfaitement végétarien n'est ni souhaitable ni possible, tout ce qui montrera qu'une gastronomie raffinée peut se passer de chair animale et éviter la catastrophe environnementale d'une viande mondialisée aux normes occidentales sera le bienvenu.